



### Extraits de la trilogie consacrée au Blues

#### Les origines (1890)

La légende attribue au compositeur William Christopher Handy la découverte du Blues sur un quai d'une gare... située dans le Mississippi où un guitariste itinérant chantait sur un air jusque là jamais entendu. C'est en réalité à la fin des années 1890 dans le Delta du Mississippi que le Blues poussa ses premiers cris.



**L'esclavage (Début du 18<sup>ème</sup> – 6 décembre 1865).** Un siècle auparavant, les produits comme le riz, le tabac et le coton deviennent à la mode en Europe, d'où la nécessité de développer le commerce triangulaire, et par conséquent la traite des noirs. Ces derniers, habitués aux climats tropicaux africains, étaient une main d'œuvre peu chère et facilement renouvelable. Le commerce triangulaire, appelé également « *commerce du bois d'ébène* » se déroulait en trois étapes : Les Anglais, les Français, les Hollandais allaient tout d'abord en Afrique vendre la pacotille européenne (rhum, eau-de-vie, fusils...) contre des esclaves destinés à l'Amérique. Là bas, ils sont échangés contre un peu d'argent, mais surtout contre des produits tropicaux qui seront rapportés et vendus en Europe. La durée moyenne de ce circuit est de 18 mois. Ces esclaves vont apporter avec eux leur culture orale (musique, chant, danse) ainsi que des instruments (tambour, balafon –xylophone africain-, banjar –ancêtre du banjo-)... Mais bon nombre de propriétaires interdisent les danses (jugées lascives) et les tambours (suspectés de servir à lancer des messages). Ce sont donc les ancêtres mêmes des futurs bluesmen qui furent amenés de force sur le continent américain.

#### Les premiers cris... et les premiers pas !

**La fin de l'esclavage voit naître le Blues.** L'apparition du Blues chez les Noirs est un phénomène progressif, né de la rencontre de tendances musicales diverses à une époque où le Sud des Etats-Unis est en plein bouleversement. On associe les premiers blues primitifs avec les *work songs* (« *chants du travail* ») et les *field hollers* (les « *cris des champs* ») en pensant que le chant a pris le relais des cris qui rythmaient depuis longtemps le labeur dans les camps de travail et les plantations. Ceci a joué un rôle primordial, mais il ne faut pas oublier l'apport des chants religieux et des chants des immigrants venus d'Europe (danses celtiques, musiques latines, les yodles tyroliens, les musiques des Caraïbes). Les temples protestants représentaient les seuls lieux de rencontre des communautés noires ; la liberté de parole au cours des offices y était autorisée. Les *spirituals* virent le jour, et avec eux, la tradition africaine du « *call and reponse* », s'affirmera (dialogue entre les questions du récitant et les réponses de l'auditoire).

**L'émergence du Blues.** L'émergence du Blues coïncide avec l'évolution sociale d'une population rurale libérée de l'esclavage par la guerre de Sécession. Les Afro-Américains doivent alors se forger une identité propre, ceci dans un contexte social très dur, malgré l'abolition de l'esclavage en 1865. En effet, bon nombre d'entre eux étaient victimes du *share-cropping*, (littéralement « *culture en participation* »), une sorte de division du travail taylorienne où le travailleur noir loue ses bras ainsi que ceux de sa famille au propriétaire des terres contre de la nourriture et l'équipement nécessaire plus un pourcentage sur le produit de sa propre récolte. Ce pourcentage, très faible, n'est qu'un appas : le cropper devra toujours de l'argent à son employeur et devra ainsi, toujours travailler pour lui. L'euphorie liée à l'abolition de l'esclavage ne dura donc qu'un temps limité. Ce retour en arrière fut un véritable traumatisme pour la communauté noire, ainsi que le déclencheur de la naissance du Blues. Le noir utilisa la musique, faute de ne pouvoir s'exprimer par une vie sociale équitable.